TEXTE 2 :

Ma première confrontation avec le racisme a eu lieu en France. J'avais neuf ans. Dans mon école, les Noirs étaient affublés d'un sobriquet[1]. Était-ce du racisme ? Chez les enfants, c'est plutôt de la bêtise, mais cela me touchait. Je venais de la Guadeloupe, où de nombreuses communautés vivent ensemble. Là-bas, je n'avais ressenti aucune discrimination.

Le racisme n'est pas naturel. Il est pensé. Il est généré par des adultes qui établissent des différences entre les couleurs de la peau et les cultures. Pour en venir à bout, le rôle de l'école est primordial. [...] L'histoire des peuples est très mal enseignée : chaque pays se l'approprie pour démontrer que son comportement passé a été juste. De même, j'ai toujours été choqué que les Noirs n'apparaissent dans l'Histoire qu'à propos de l'esclavage. Leur situation, avant cette page dramatique, n'est jamais évoquée, comme s'ils avaient toujours été des esclaves ! Leur véritable histoire, leur culture est trop souvent bafouée[2]. Il s'agit d'un vide historique, d'un voile sur la mémoire de ces peuples.

Un vrai travail de mémoire est indispensable pour qu'on ait, un jour, l'espoir d'éradiquer[3] le racisme. Certaines nations doivent reconnaître leurs torts passés, notamment vis-à-vis de l'esclavage qui, selon moi, est une des sources du racisme. La vérité doit être écrite, non dans un esprit de vengeance mais afin d'engager une véritable réconciliation. [...]

Ma déception est de constater que le racisme est toujours présent. Il existe depuis des siècles. On veut nous faire croire que nous vivons dans un monde merveilleux, qui a rapproché les hommes grâce aux nouvelles technologies. Mais le constat est brutal : nous n'avons pas beaucoup progressé spirituellement. Le droit à la différence, même pour ses propres voisins, n'existe pas. La globalisation, telle que je la conçois, passe par le respect de sa différence, puisque nous avons chacun une histoire différente.

Entretien de Lilian THURAM, footballeur professionnel, dans *Le Courrier de l'Unesco*, septembre 2001

1- un sobriquet : un surnom moqueur.
2- bafouée : méprisée.
3- éradiquer : faire disparaître totalement.

TEXTE 1 :

Ce texte est l'œuvre d'un écrivain d'origine sénégalaise qui a grandi en France. Il a été publié à l'époque où les anciennes colonies françaises réclamaient leur indépendance qu'elles ont obtenue depuis.

Afrique

A ma mère

Afrique, mon Afrique
Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales [1]
Afrique que chante ma grand-mère
Au bord de son fleuve lointain
Je ne t'ai jamais connue
Mais mon regard est plein de ton sang
Ton beau sang noir à travers les champs répandu
Le sang de ta sueur
La sueur de ton travail
Le travail de l'esclavage
L'esclavage de tes enfants
Afrique, dis-moi Afrique,
Est-ce donc toi, ce dos qui se courbe
Et se couche sous le poids de l'humilité [2]
Ce dos tremblant à zébrures rouges
Qui dit oui au fouet sur les routes de midi ?
Alors gravement, une voix me répondit :
Fils impétueux[3], cet arbre robuste et jeune
Cet arbre là-bas
Splendidement seul au milieu des fleurs blanches et fanées
C'est l'Afrique, ton Afrique qui repousse,
Qui repousse patiemment, obstinément
Et dont les fruits ont peu à peu
L'amère saveur de la liberté.

David DIOP, *Coups de pilon* dans *Présence Africaine*, 1956.

1- ancestrales : des ancêtres.
2- humilité : soumission.
3- impétueux : rapide et violent.

Dans ce texte, l'auteur imagine « l'émerveillement » d'un garçon originaire d'une région très pauvre du monde (Ethiopie, Sahel ...), et débarqué en France pour découvrir notre pays.

Son premier motif d'étonnement sera sans doute l'abondance de l'eau, sa disponibilité, le gaspillage éhonté de cette matière si précieuse, essentielle à la vie, sans laquelle tout se fane et meurt. L'eau est distribuée partout. Et nos campagnes sont prospères, alimentées par une riche terre.

Les champs de blé, d'avoine, d'orge, à perte de vue, alternent avec des prés verdoyants. Partout s'étalent la richesse de nos forêts et les beaux domaines de la vigne, et tous les fruits d'une infinie variété qui se succèdent sans interruption entre Pâques et l'hiver, et les humbles légumes (betteraves, carottes, pommes de terre) qui se préparent sans éclat à la promesse d'une sécurité hivernale. Sans compter les mille coquetteries des jardins et des champs, les tournesols placides, les olives sur leur socle argenté, les tomates éclatantes et toutes les baies cultivées ou sauvages.

Nous vivons dans un paradis terrestre. Les gelées sont rarement rudes et prolongées ; la neige, peu tenace, nous incite à goûter le jaillissement du printemps ; la lourde chaleur humide ne dure jamais. L'alternance du soleil et des nuages, l'équilibre tempéré des saisons favorisent un épanouissement exceptionnel de la terre et de la nature. [...]

Mais voici que Zilbo * pénètre dans la capitale. Il n'en croit pas ses yeux. Des magasins à perte de vue, dans toutes les rues, avec un déferlement inouï de victuailles, viandes, fruits, légumes, poissons, pâtisseries, fromages, tout cela en telle abondance qu'en fin de journée les rideaux métalliques se rabaissent sur des tonnes d'aliments non consommés. Le spectacle est encore plus hallucinant au moment des fêtes de fin d'année. Quelle profusion, alors que dans tant de villages de notre planète on ne trouve rien ! Et Zilbo pense que les Français sont nécessairement des gens heureux puisqu'ils ont à leur disposition tout ce qu'on peut imaginer, tout ce pour quoi ils luttent, lui et les siens, à longueur de saison, dans la pauvreté extrême, sans espoir de succès.

Louis LEPRINCE-RINGUET, *Les pieds dans le plat*
(Ed. Flammarion, 1985)

* Zilbo : c'est le nom du garçon

QUESTIONS

COMPRÉHENSION DU TEXTE

1 - Choisissez pour chacun des termes suivants le mot qui correspond le mieux à la signification qu'il a dans le texte.
Recopiez le terme et son synonyme sur votre copie. **4 points**

éhonté : (ligne 2)	important scandaleux utile	***prospères*** : (ligne 4)	tranquilles vieilles riches
hallucinant : (ligne 22)	saisissant pénible froid	***profusion*** : (ligne 23)	chaleur confusion abondance

2 - *« Nous vivons dans un paradis terrestre. »* (ligne 13) **2 points**
Qui désigne le « *nous* » dans cette phrase ?
Comment se justifie la comparaison de notre pays avec « *un paradis terrestre* »?

3 -*« En fin de journée les rideaux métalliques se rabaissent sur des tonnes d'aliments non consommés. »* **2 points**
Expliquez pourquoi cela étonne le jeune garçon.

4 - Pourquoi, à votre avis, l'auteur a-t-il choisi de nous montrer la France à travers le regard de Zilbo ? **2 points**

EXPRESSION ÉCRITE

Traitez un des deux sujets après l'avoir nettement identifié sur votre copie.
Une vingtaine de lignes au minimum.

10 points

1er sujet :

Le texte de Louis Leprince-Ringuet se poursuit ainsi : « *Bien d'autres étonnements vont assaillir Zilbo lorsqu'il pénétrera dans les grands magasins...* »

A travers cette découverte des grands magasins, imaginez ce que voit Zilbo et ce qu'il peut ressentir.

2ème sujet :

« *Zilbo pense que les Français sont nécessairement des gens heureux puisqu'ils ont à leur disposition tout ce qu'on peut imaginer...* »

Partagez-vous l'avis du jeune garçon?

Donnez votre opinion en l'illustrant par des exemples.

QUESTIONS

Toutes les réponses doivent être rédigées.

I - COMPÉTENCES DE LECTURE : **10 points**

TEXTE 1 :

Question n°1 :
A quel genre littéraire appartient ce texte.
Justifiez votre réponse en relevant trois caractéristiques.

Question n°2 :
Quelles sont les trois visions successives de l'Afrique proposées par l'auteur ?
Argumentez votre réponse en vous appuyant sur le texte.

TEXTE 2 :

Question n°3 :
Comment, selon Lilian Thuram, peut-on combattre le racisme ?

TEXTES 1 ET 2 :

Question n°4 :
Dans son entretien, Lilian Thuram utilise pour évoquer l'histoire des "Noirs",
l'expression "page dramatique" ligne 10, et, ligne 12 l'expression "la mémoire de ces peuples".
Relevez les vers du texte 1 qui pourraient correspondre à chacune de ces expressions.

II - COMPÉTENCES D'ÉCRITURE : **10 points**

A la suite de l'entretien accordé par Lilian Thuram, le Courrier de l'Unesco donne la parole aux lecteurs sur le thème : "sport et tolérance". Dans une lettre d'une trentaine de lignes que vous adressez au journal, vous direz si le sport est un moyen de transmettre les valeurs de respect et de tolérance entre les hommes, ou si au contraire il incite à la violence et au racisme.

Votre travail sera évalué sur :
- *le respect de la situation de communication et de la consigne,*
- *la qualité de l'expression écrite,*
- *la qualité de l'argumentation (thèse, arguments, exemples).*

Pour préserver l'anonymat vous ne signerez pas votre lettre.